

# L'Écho de Saïda

numéro  
**110**

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 26<sup>e</sup> année - 4<sup>e</sup> trimestre 2009

L'Écho de Saïda est édité par le bureau de l'Amicale des Saïdéens  
1 Impasse Samson 31500 Toulouse - Tél. 05 61 20 04 94 - Responsable de la publication : Alain Crach



# Saïda, on revient (encore) en 2010



*C'était en septembre 2006 au Vieux Saïda !*

*Qui sera sur la photo d'avril 2010 ?*

Après 1982, 1988 et 2006, le quatrième voyage à Saïda aura lieu en 2010. Comme en 2006, l'organisation de ce voyage a été confiée au « **Club des Croisières** », laissant à l'Amicale un rôle d'information et de conseil.

Plusieurs dizaines de personnes se sont manifestées auprès de l'Amicale pour participer à ce voyage. Bien entendu, la liste sera fournie à l'organisateur afin qu'elles soient prioritaires dans le cas où le nombre de participants serait limité.

Le voyage aura lieu du

**09 au 16 avril 2010**

soit une durée de 8 jours et 7 nuits.

Les réservations doivent être faites avant le **25 janvier dernier** délai directement par chaque participant auprès de l'Agence :

**Club des Croisières**

100 rue des 4 termes - BP 1207  
13783 Aubagne cedex

Tél : 04.42.72.16.66

Fax : 04.42.82.41.51

E-mail :

clubdescroisieres@wanadoo.fr

Le tarif vous sera confirmé en fonction du nombre de participants et du programme, mais il faudra compter entre 785 € et 850 € par personne sur la base d'une chambre double au départ de Marseille. *Prévoir 10 € de plus pour le départ de Toulouse.*

Le prix du voyage comprend :

- le transport aérien et les taxes aériennes
- l'accueil, l'assistance et les transferts aéroport-hôtel et retour
- l'hébergement en chambre double, en formule 1/2 pension du 1<sup>er</sup> jour au petit déjeuner du 8<sup>e</sup> jour, eau comprise
- 2 cars de 45 places, à disposition pendant la durée du voyage
- l'assurance Assistance-Rapatriement

**Ne sont pas compris :**

- Le supplément chambre individuelle
- Les déjeuners de midi
- L'assurance annulation facultative (3% du tarif)
- Frais de visa (33 €)
- Parking aéroport

**Quelques informations pratiques :**

Les formalités requises :

- un passeport en cours de validité, d'au moins 6 mois au-delà de la date de fin de séjour
- un visa en cours de validité
- pour les enfants mineurs, dans certains cas, il est indispensable d'avoir une autorisation de sortie de territoire

Des informations complémentaires seront adressées personnellement aux inscrits par l'Amicale de Saïda.

**IMPORTANT :** pour ce voyage, un seul contact : Alain Crach

Tél. 04 67 64 00 38 - Portable : 06 83 86 05 71

Email : amicaledesaida@orange.fr

L'Amicale  
en pratique

## BUREAU, PRÉSIDENT

Amicale des Saïdéens,  
Alain Crach

7 rue des Anémones  
34000 Montpellier

Téléphone fixe : 04 67 64 00 38

Téléphone portable  
06 83 86 05 71 (Alain Crach)

Courrier électronique  
amicaledesaida@orange.fr

## “ADMINISTRATIF”

Envoi de cotisations,  
changements d'adresse...

Amicale des Saïdéens,  
1 impasse Samson  
31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94

Téléphone portable  
06 15 38 81 17 (Claire Lesca)

Courrier électronique  
claire.lesca@orange.fr

## ÉCHO DE SAÏDA

Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes  
34170 Castelnau le Lez

Téléphone fixe : 09 71 31 49 69

Téléphone portable  
06 63 41 49 08 (Christian Duran)

Courrier électronique :  
echodesaida@orange.fr

## TRÈS IMPORTANT

Pensez dès maintenant à mettre  
à jour votre adhésion 2010

Cotisation de base : 20 euros

Soutien : à volonté

Chèque à l'ordre de

« Amicale des Saïdéens »

Adressez votre cotisation à :

Amicale des Saïdéens,  
1 impasse Samson - 31500 Toulouse

L'annuaire 2010 est terminé. Tous les membres de l'Amicale, à jour de leurs cotisations, le recevront courant janvier 2010. Surveillez votre boîte aux lettres !

# Éditorial

Noël est déjà là et l'année 2009 se termine. Une année faite encore une fois de joies et de peines pour certains d'entre nous. Mais une année qui repousse un passé encore un peu plus loin dans notre mémoire. Je pense que vous avez, tout comme moi, de plus en plus de difficultés pour mettre un nom sur un visage connu lors de nos rassemblements par exemple, pour vous souvenir avec précision d'un lieu fréquenté dans votre enfance, pour raconter à vos petits enfants l'histoire de votre famille, l'origine et le parcours de vos propres parents et grands parents...

Le Cercle Algérieniste a abordé, au cours de son congrès national qui s'est tenu à Aix en Provence les 24 et 25 octobre derniers, le thème de la transmission. Les différents intervenants ont mis en évidence la difficulté qu'ont les « anciens » à raconter leur vécu, surtout quand ce dernier est parsemé d'événements douloureux.

C'est quand les personnes qui nous sont chères ne sont plus là que l'on regrette de ne pas avoir eu avec elles, par faute de temps ou par pudeur, des relations plus approfondies. Pourquoi attendre la disparition de ces êtres et culpabiliser parfois de ne pas les avoir interrogés afin de connaître, avec plus de précision, une vie dont ils sont les seuls à pouvoir témoigner.

Lors de la dernière cérémonie du 11 novembre, on a demandé aux personnes de se souvenir de ce qu'avaient enduré les participants au conflit de 14-18, alors même que le dernier « poilu » est mort en début d'année et qu'il n'existe donc plus de combattant de cette guerre.

J'ose espérer qu'après la disparition du « dernier Saïdéen », on continuera à parler de ce qu'était la vie à Saïda et ses environs, mais pour cela il faut, **aujourd'hui**, raconter notre Histoire. C'est ce que nous essayons de faire à travers notre Écho, les livres parus (Saïda Blédi et les Mémoires de Saïda de nos regrettés Francis Baylé et Henri Pérez), les DVD réalisés, les témoignages écrits (lire celui de notre ami Gérard Diès dans ce numéro). Participent également à ce projet les voyages à Saïda et le retour aux sources pour certains.



Alors, profitez de cette année 2010 pour questionner, raconter, écrire... Nous devons transmettre ! Raconter à nos enfants notre existence là-bas, nos joies certes nombreuses, l'œuvre accomplie, mais aussi les épreuves, parfois même l'horreur. Et surtout ne pas permettre que la Mémoire de nos descendants ne trouve devant eux que des « vérités historiques » à sens unique.

À toutes et tous, je vous souhaite de passer de bonnes fêtes, dans la joie, et une très bonne année 2010.

Alain Crach



## ...Au fil de cet Écho...

• Page 2 :  
Voyage à Saïda, avril 2010

• Pages 6 et 7 :  
Actualités



Congrès du Cercle Algérieniste

• Pages 8 et 9 :  
Un Noël à Saïda



• Pages 10 et 11 :  
Portrait d'anciens



Françoise Uséro

• Page 12 :  
Nos religions



• Pages 14 et 15  
Les Sections Administratives  
Spécialisées (SAS)



• Page 16  
Les Saïdéens ont du talent



André Duteil



# Qui est qui ? Les réponses

Dans le numéro précédent, le N° 109, nous vous proposons le jeu du « Qui est qui ? » avec les portraits de 36 participants à notre rassemblement national à Maeva-Arles en 2009. Peut-être avons-nous été un peu ambitieux !!! Pas de réponse satisfaisante cette fois. Sur un prochain numéro, vous sera proposé à nouveau un petit quizz de ce genre, mais plus simple, de manière à ce que les repas du dimanche midi du prochain rassemblement national soient gagnés par les trois premières bonnes réponses... à suivre !



Jeannette Herrera



J. Paul Maldonado



Denise Pastor



René Espin



Alexandra Muller



J. Louis Roussel



Jean Chol



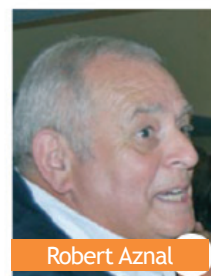
Jacqueline Ropéro



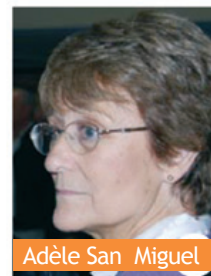
Claude Marin



Micheline Lang



Robert Aznal



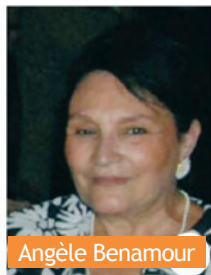
Adèle San Miguel



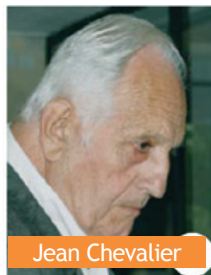
Mokhtaria Ziad



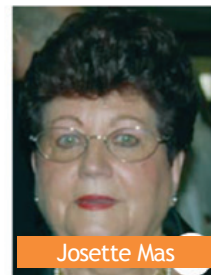
Lucien Knapp



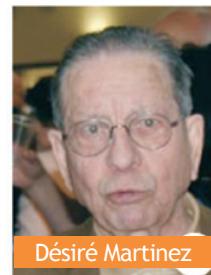
Angèle Benamour



Jean Chevalier



Josette Mas



Désiré Martinez



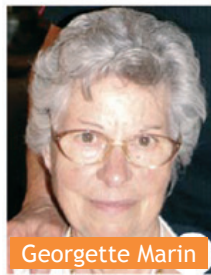
J. François Fuster



Solange Grosclaude



François Baylé



Georgette Marin



Robert Jesenberger



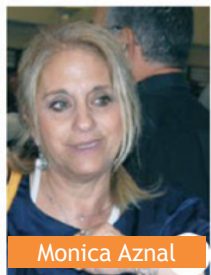
Michèle Tristan



Aline Escudié



Jean Barrancos



Monica Aznal



Claude Cantau



Claudine Domingues



Bernard Allène



Jean-Denis Marin



Hélène Bonnet



Hubert Méréa



Paulette Benaim



Alfred Ropéro



Suzanne Barrancos



# Les Saïdéens ont la parole

De M. Bengattat, dit « Maghraoui », 34500 Béziers

Mes chers Amis, les Échos de Saïda nous apportent de bien riches nouvelles, souvent gaies, parfois tristes... C'est ainsi que j'avais appris le décès de l'épouse de François Ropéro, un camarade de classe... Aujourd'hui, j'apprends le départ de Toinou Méréa, ami d'enfance aussi. La dernière fois que j'ai vu Toinou, c'était en 1972. Je venais de regagner la Métropole, à Gigean (34), quand, sur une avenue passe une voiture à vive allure... Elle s'arrête brusquement, mon beau frère (Zinaï de l'épicerie de Saïda) et moi... Qui voyons-nous descendre ? L'ami Toinou Méréa ! Rayonnants de joie, nous nous sommes embrassés et avons échangé quelques instants... Nous ne sommes plus revus depuis... Mais, où qu'ils soient, les amis sont toujours présents... et quand nous apprenons les tristes nouvelles, nous partageons moralement la douleur des leurs... .... Sur le N°109, une nouvelle mi-gaie mi-triste : la photo de mon ami Claude Roversi, avec Edmond Bénichou, avec qui je partageais le même banc à l'école, et dont les cendres ont été dispersées au Vieux Saïda en 2006...

... Comme l'a écrit le poète « à voir ce que l'on fût sur terre et ce qu'on laisse, seul le silence est grand, tout le reste est faiblesse » (A. de Vigny)

Maghraoui

De Lina Bénichou, 26000 Valence

Chers Amis de l'Écho de Saïda, merci de transmettre cette lettre à Monsieur Claude Roversi :

... « En lisant le n°109 de l'Écho de Saïda, j'ai été surprise et émue d'apercevoir en photo une silhouette si exactement semblable à mon mari... La légende de la photo m'a éclairée. Il s'agissait bien de LUI, dont l'absence me reste si lourde... Merci Monsieur Roversi d'avoir eu cette pensée... Je suis reconnaissante à tous les Saïdéens du voyage de 2006 de m'avoir, par leur chaleur humaine, aidée lors de la dispersion des cendres... Mon mari, enfant de Saïda, puis instituteur dans la ville, avait beaucoup d'amis... Par la dispersion de ses cendres, là-bas, dans une nature sereine et intemporelle, il permet à chacun de ceux qui l'ont connu et apprécié, ou découvert, un souvenir aimable, doux au cœur de ceux qui l'ont perdu...

Cher Monsieur Roversi, encore merci de m'avoir procuré un instant de paix, confortée dans la certitude que cette dispersion de cendres, si loin, si loin, est vraiment ce qui honore le mieux les mânes de Edmond, mon mari, votre « copain » d'autrefois.

Aline Bénichou

L'équipe Varoise a le plaisir de vous annoncer qu'elle organise son repas régional le **dimanche 06 juin 2010** à « la Ferme de la Cibonne » au Pradet.

Renseignements et réservations : **Marcel Gomez**, Tél : 04.42.71.79.60 ou 06.19.73.17.04. - **José Marin**, Tél : 04.94.75.17.75 ou 06.22.91.31.94.

Les inscriptions peuvent être d'ores et déjà adressées à :

**Marcel Gomez - 1 Avenue Bel air, lotissement Bel Horizon - 13600 La Ciotat** accompagnées du règlement par chèque, 35 € pour le repas du midi et 20 € pour l'apéritif dînatoire à l'ordre de l'Amicale des Saïdéens, avant le 20 mai 2010, en précisant vos nom, adresse et téléphone.

Le « rappel des troupes » pour cette journée de rencontre, ainsi qu'un descriptif de l'itinéraire, vous seront communiqués sur l'Écho de Saïda de mars 2010.

## Réponse au concours « Chez Loulou »

C'est notre ami **Guy Perles**, qui vit aujourd'hui à Djibouti, qui a le premier fourni la bonne réponse à la question posée dans le numéro 109 de l'écho (voir son e-mail ci-dessous). Guy a donc reçu le fameux livre de recettes, et nous sommes convaincus qu'il régale son entourage avec des plats de chez nous ! Bravo Guy !



« Bonsoir Les amis,

Pour répondre au concours « Chez Loulou », la boutique que nous avons connue durant les années 83-95 se trouve à Saint Gilles les Bains - Ile de la Réunion.

Nous espérons arriver les premiers et gagner le livre de recette de chez nous, il nous permettrait de faire goûter nos plats saïdéens à nos connaissances et recréer un peu l'atmosphère de chez nous.

Bien amicalement, Guy »

Nous recevions, juste après, la réponse de **Paul Ronceau** (83510), qui a eu la gentillesse de nous adresser une photo très récente de la fameuse « case ». merci Paul !

« ... Je vous adresse une photo prise le 13 octobre 2009 à La Réunion. J'ajoute pour les curieux que cette case (c'est le nom que l'on donne à ce genre de construction ici) a entièrement brûlé en 1995 mais a été reconstruite à l'identique.

Les mets, gâteaux et autres friandises dont des spécialités asiatiques sont très bons...

À une autre fois et mes amitiés ... Paul Ronceau »





# Actualités : Congrès 2009

Les 23, 24 et 25 octobre, à Aix en Provence, se tenait le 36<sup>e</sup> Congrès National du Cercle Algérieniste.



Monsieur **Thierry Rolando**, président national et Madame **Évelyne Joyaux**, présidente d'Aix en Provence ont procédé le samedi 24 à l'ouverture officielle du congrès et de son colloque sur le thème :

« **Français d'Algérie, transmettre : un combat pour l'histoire.** »

De nombreux présidents régionaux, d'intervenants qualifiés et plus de 120 auteurs d'ouvrages, exposés au forum du livre, sur l'histoire, la mémoire ou la culture de la France en Algérie ont contribué aussi à l'intérêt et à la réussite de ce congrès.

De nombreux auditeurs intéressés, venus de tous les coins de France et même d'ailleurs, ont rempli la salle immense du Casino D'Aix, avec parmi eux, plusieurs Saïdéens, dont notre président **Alain Crach**.

Le thème de la transmission est un sujet important particulièrement pour la communauté des Pieds Noirs.

En 1962, soulignait Évelyne Joyaux, « nous n'avions ni la force ni l'envie de dire quoi que ce soit, et ceux qui ont voulu le faire en ont été empêchés... »...« Aujourd'hui, la conquête, la colonisation, sont devenues des sujets immoraux et même nos enfants n'arrivent souvent pas à faire la différence et rejettent cette histoire puisqu'ils ne l'ont pas vécue... Nous n'avons donc plus rien à transmettre, que « la mémoire » d'un héritage, d'une culture... »

À la première table ronde où participent **Jean-Pierre Carlon**, réalisateur de « Il y a 40 ans déjà l'histoire déchirée des Français d'Algérie » (diffusé sur France 3 en 2002), **Bernard Cini**, Président du Cercle Algérieniste de Valence, **Jean-**

**Claude Domenech**, fils de disparu, le docteur **André Millet**, psychiatre, **Suzy Simon-Nicaise** présidente du cercle Algérieniste de Perpignan, responsable du Mur des Disparus, le thème exposé est:

**La mémoire des Français d'Algérie est-elle une transmission interdite ou impossible ?**

Voici quelques extraits des paroles fortes exprimées par les intervenants :

« Il faut réaliser que la mémoire et la transmission sont des questions primordiales et urgentes... »... « Ça fait mal d'être toujours attaqués, et je me suis dis aussi, si nous ne racontons pas, qui le fera ? »... « Cette histoire est notre histoire nous sommes de la même famille, nous avons en commun, la joie, le bonheur, les couleurs les odeurs de ce pays que nous avons tant aimé... »... « Il faut parler à nos enfants, à nos petits enfants de notre belle vie la-bas, pas des drames, cela viendra après... »...«...Il nous faut donc raconter, parler, provoquer la discussion, rabâcher, dire les bons souvenirs... ».

Le Docteur Millet précise : « transmettre, c'est faire passer des uns aux autres. Il faut un émetteur et un récepteur...Celui qui n'a pas vécu ce que nous avons vécu, cet autre est différent de moi et pourtant, c'est cet autre qui va nous permettre d'exister... il y a refus d'écouter, incrédule facile, ou irrespect personnel pour clore un débat qui gêne. Et ce qui gêne c'est notre histoire, passée et présente, ce que nous avons construit, les conditions de vie de nos grands parents. Nous devons assumer une histoire dont nous sommes responsables... Nous ne pouvons pas nous dérober même si cela est éprouvant. La transmission ne doit pas être vécue comme un ratage... »

« Qu'est-ce qu'un Pieds Noir aujourd'hui ? C'est nous et tous ceux venus après 62 en France. » « Être Pieds Noirs aujourd'hui c'est avoir quelque chose de particulier au fond de nous. Ensemble nous retrouvons ce que nous sommes, pensons à la force qui nous unit les uns aux autres... »

L'animatrice de cette table ronde, **Hélène Martin-Berthet**, administratrice du cercle d'Aix en Provence conclut le débat en disant : « La foi profonde dans

*l'accomplissement d'une grande tâche est importante, Il faut donc avoir cette foi et nous l'avons !... »*

Le deuxième débat a pour thème :

**L'Algérie des Pieds-Noirs : quel écho chez les nouvelles générations ?**

**Chantal Delsol**, professeur de philosophie, **Khader Moufki**, animateur du site « coalition-harkis.com », **Agnès Pralin-Scotto**, médecin, (famille originaire d'Alger), **Lionel Vives-Diaz**, enseignant, (famille originaire d'Oran), **Jean-Marc Juaneda**, enseignant, (famille originaire d'Alger)

« J'ai reçu, nous dit Jean-Marc Juaneda cet héritage en creux, il me faut combler les manques, savoir d'où je viens.. »

« Aujourd'hui, nous précise Madame Delsol, les problèmes et les difficultés dans la transmission sont la rupture dans les valeurs et les convictions. Les idéaux ne sont pas les mêmes que ceux de nos enfants. On ne transmet que ce qui est digne d'immortalité. L'Algérie Française n'est plus, mais la culture Pieds Noirs est toujours là, nous en sommes témoins et, comme nous sommes en mouvement, cette culture va continuer à vivre avec cette part qui est en nous et ainsi se développer... »

**Robert Castel**, l'humoriste bien connu de notre communauté, présent parmi nous, déclare avec humour et justesse :

« Le passé est mort... erreur ! le passé est toujours très très vivant, mais j'avance avec ce que le temps m'a fait... Bien sûr j'ai acheté un frigidaire, mais je me rappelle notre belle gargoulette... Bien sûr j'ai acheté un portable, mais je suis sensible au téléphone arabe qui n'a pas de panne !... »



Ci-dessus, la table ronde animée par **Hélène Martin-Berthet**

# du Cercle Algérianiste

Pour le troisième débat :

**Français d'Algérie et médias : les raisons d'une incompréhension.**

Les médias étaient représentés par **Arnaud Folch**, rédacteur en chef adjoint du magazine Valeurs Actuelles, **Alain de Sédouy**, journaliste envoyé spécial en Algérie de 1958 à 1961 et réalisateur de « Destin d'un capitaine, histoire d'un officier de SAS diffusé à la télévision en 2007, **Jean Joly**, journaliste, membre de l'académie des sciences d'outre mer, **Alain Sanders**, journaliste, écrivain. Tous expriment leur difficulté à écrire sur les Français d'Algérie, sujets jugés par la presse et surtout par le cinéma et la télévision comme ringards et peu intéressants.

Comment alors rétablir la vérité, exister dans les médias, passer ces murs de silence ? Arnaud Folch précise : « *il faut tout d'abord être convaincu, ne pas avoir peur de témoigner partout, sans relâche...* ». « *Aller vers les jeunes porter son témoignage...* » ajoute Jean Joly.



Monsieur **Hélie Denoix de Saint Marc**, absent pour cause de santé, transmet par lettre son message plein de force, lu par son épouse (photo ci-dessus). En voici quelques extraits :

*« vous êtes tous ici pour la mémoire... ..ne jamais oublier... .. se sentir responsables de la mission qui nous incombe... .. éviter que nos enfants oublient... ..devant l'exigence et la difficulté de la transmission nous ne pouvons nous dérober même si cela est éprouvant... ..ne pas lâcher prise, jamais... .. Il faut croire à la force du passé, à la mémoire des hommes... ».*

En conclusion de ces temps d'échanges, nous devons remercier le Cercle Algérianiste, créé il y a 40 ans et toujours là pour soutenir notre cause et qui, lorsque nos amicales se dissoudront, continuera, avec son centre de la mémoire prévu pour bientôt, à faire vivre et défendre notre Histoire.

## Prix littéraires de l'Algérianiste

Lors de ce congrès, ont été remis les prix littéraires « Algérianiste » 2009, attribués par le jury réuni à Narbonne le 06 octobre dernier.

Le Grand Prix Algérianiste à l'unanimité du jury à **Jean Joly** pour « **L'Afrique et son environnement européen et asiatique** »

paru aux Editions L'Harmattan. L'auteur est éditorialiste de politique et d'économie, historien, membre de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer et grand connaisseur du continent africain. Dans cet ouvrage, se trouve contractée l'évolution de l'Afrique de la Préhistoire à nos jours, comparée à celle de l'Europe et de l'Asie. Jean Joly a réussi un exploit scientifique avec des cartes et illustrations claires accompagnées de textes qui en disent long en peu de mots. Cet atlas historique est un concentré d'érudition mis à la portée de tous, un ouvrage de référence et un travail pédagogique remarquable.

Le Prix littéraire algérianiste « Jean Pomier » à **Roland Leber** pour « **Hermann le Badois** » aux éditions Les Presses du Midi. Ce récit de vie du badois Hermann nous emporte avec ces émigrants d'alors, pleins de détermination et de courage, venus du pays de Bade ou de Rhénanie. Il nous fait mesurer les difficultés rencontrées et les épreuves subies ainsi que l'attachement définitif à leur nouvelle patrie. Il laisse pressentir l'européanité de l'Algérie avant l'heure.

Notez que la lecture de ce livre avait été recommandée à nos adhérents dans l'Écho de Saïda N°107. **Roland Leber**, membre de notre Amicale, avait présenté cet ouvrage lors de notre dernier Rassemblement en Arles.

La distinction Livre Algérianiste : Témoignage revient à **Marcel Humbert** pour « **Berrouaghia ou le chant de l'alouette** ».



C'est un récit sincère et honnête que n'auraient pas renié nos pères, vieux compagnons de la population algérienne du bled. Tout est observé avec une sincérité convaincante. Il s'y ajoute une analyse lucide des difficultés de dialogue entre la chrétienté et l'islam, de l'évolution des sentiments à l'égard de la France suite aux fluctuations politiques. Des réflexions pleines d'intérêt sur le plan religieux.



Les photos qui illustrent ces deux pages proviennent du Site Internet du Cercle algérianiste :

<http://www.cerclealgerianiste.asso.fr/>

# Noël en remontant le temps,

Notre amie Alice Polydore, auteure des textes sur le théâtre de Saïda que nous avons publiés, a longtemps vécu en Guyane, après l'exode, sous les tropiques du Capricorne, dans le fuseau horaire « Atlantique » du continent sud-américain. Aujourd'hui installée en Métropole, près de la Méditerranée, elle se souvient et nous fait part de ses souvenirs...

... « Aujourd'hui, je suis revenue dans l'hexagone. Je me réhabitue au froid... Dès la nuit tombée, je me hâte de rejoindre mon lit. Là, blottie dans la chaleur de mes couvertures, un flot de souvenirs, plus ou moins proches, me reviennent à l'esprit...



... Du plus loin que je me souviens, il est un soir de Noël qui m'a profondément marquée, émerveillée, et que je ne pourrais jamais oublier. C'était il y a maintenant soixante ans, j'étais âgée d'à peine quatre ans et demi.

Je ne me souviens pas exactement quel prêtre officiait dans la paroisse de Saïda en ce temps-là. Était-ce le **Chanoine Fabre**, homme grand et maigre ; il portait une longue barbe grise, son regard était toute bonté. Je me souviens l'avoir souvent rencontré alors que j'étais en compagnie de mon père, chrétien très pratiquant. Quand j'apercevais le père Fabre, je sautais volontiers dans ses grands bras secs et noueux pour l'embrasser ; je l'appelais « Tonton », ce qui faisait beaucoup rire mon père.

Le chanoine devait quitter notre localité, remplacé par **Monsieur le curé Lucien Danis**, plus jeune. Il était à l'inverse rondlet, avec l'air jovial. Il venait d'arriver à Saïda, accompagné de sa sœur aînée, **Mademoiselle Marguerite**, qu'il vouvoyait. Elle veillait sur la santé de son frère d'une manière toute maternelle.

En prélude à la célébration de la messe de minuit, le prêtre avait décidé d'organiser, en concertation avec les dames catéchistes et avec **Mademoiselle Johner** chargée de l'orgue, de la chorale et cheftaine des Enfants de Marie, une crèche vivante composée d'enfants.

Je faisais partie du groupe de petits Saïdéens apparaissant dans cette scène pastorale. Avec **Mademoiselle Suzette Andréoletti** (apparentée à la famille **Allène**), ma maîtresse préférée de l'école

Paul Bert et aussi dame catéchiste, nous avions découvert nos rôles. Elle nous avait appris des chants et fait effectuer quelques répétitions dans une salle située à l'étage de l'école, juste au-dessus des salles de classe. Nos mamans respectives avaient été chargées de préparer nos costumes, en coordination avec le groupe organisateur. Le soir du réveillon nous devions, dès 22 heures nous regrouper dans deux fourgonnettes placées sur le côté opposé de la sacristie de l'église Jeanne d'Arc. C'était une nuit étoilée, claire et glaciale. Un chauffage d'appoint au pétrole nous permit d'enlever nos manteaux et nos vêtements, gardant toutefois notre linge de corps molletonné, et nos chaussettes en laine blanche, enfilant à la suite nos grandes robes à manches longues.

L'un des deux groupes d'enfants, dont je faisais partie, représentait des angelots. Nous avions entre 4 et 11 ans environ. J'étais l'une des plus petites. Nos longues robes étaient composées de plusieurs couches de tulle pailleté, doublées d'un fourreau de satin blanc. Nos mamans nous avaient tricoté des cache-cœurs en laine angora. Une fois nos souliers vernis noirs aux pieds, on nous coiffa, on nous maquilla, avant de recevoir sur nos épaules une paire d'ailes retenues par des sangles qui entouraient le torse. Les armatures des ailes en fil de fer galvanisé aux formes sensiblement différentes étaient recouvertes, pour la plupart, de tulle sur lequel étaient cousues des paillettes et des petites étoiles dorées, pour nous les chérubins. Les plus grands enfants représentaient des séraphins. Ils arboraient des ailes recouvertes de plumes blanchessavamment collées. Je me souviens avoir été en admiration devant ces ailes plus vraies que je l'aurais imaginé. Elles avaient été confectionnées par **Madame Duteil**, couturière. Sa fille, Édith, habillée en séraphin, en était parée. Les anges les plus grands avaient en plus une auréole de tulle et de paillettes, suspendue au-dessus de la tête par une tige partant d'entre la naissance des ailes, dans le dos.

D'autres chérubins, les moyens, avaient reçu une baguette dorée au bout de laquelle brillait une étoile. Pour nous, les plus petits, nos mains ne pouvaient contenir que le cierge que nous devions allumer avant notre procession, depuis le parvis de l'église pour remonter l'allée centrale de la nef.

Arrivés à la croisée des transepts, nous devions bifurquer à gauche, devant l'escalier antérieur à la clôture du chœur. Cette grille avait été grande ouverte pour nous accueillir sur ce côté, appelé « côté de l'évangile », près du chœur.

Depuis la voute au-dessus du Maître-Autel, retenue à une poulie, une grande couronne dorée laissait descendre de longues bandes alternées de satin bleu et blanc. Elles étaient retenues par des embrasses accrochées aux quatre piliers qui supportaient les voutes surplombant de chœur.

L'heure étant venue, on nous escorta en rang de deux jusqu'au porche, les plus petits devant, les plus grands graduellement à l'arrière, en nous demandant de bien garder un intervalle régulier entre nous, surtout après avoir allumé nos cierges, avec pour consigne de les tenir bien droits.

Comme il faisait froid dehors, on nous fit entrer dans la chapelle latérale près des fonds baptismaux, dont un pan de mur portait une immense toile représentant la descente de Jésus de la croix, œuvre - paraît-il - du peintre Le Titien.

On alluma nos cierges avant de nous replacer au fond de l'allée centrale. L'église était remplie de personnes venues assister à la messe de minuit. Le prêtre et les enfants de chœur, **Charles Martinez** et **Jean Tichanet**, arrivèrent de la sacristie par la porte du « côté de l'Épître ». L'harmonium où était installée **Mademoiselle Johner**, commença à jouer. La chorale, de part et d'autre de notre musicienne, entonna un refrain annonçant la Nativité : « Noël, Noël » d'abord en sourdine, le chant s'amplifiait crescendo. Il était repris en canon par les « Enfants de Marie » de Saïda en tenue solennelle : jupe, veste, cravate et béret bleu marine, chemisier bleu ciel. Elles étaient placées à la première rangée de bancs, face à la crèche que l'on apercevait au-dessus des trois marches du « côté de l'Évangile », près du chœur.

Un papier rocher garni de mousse et de coton en guise de neige représentait la grotte de Bethléhem. Au fond à droite de la grotte, il y avait une mangeoire construite de quelques lattes de bois, elle contenait du foin. Un peu plus avant, deux grands santons en plâtre : le bœuf et l'âne ; entre eux, une petite botte de paille, celle qui servirait de berceau à l'Enfant



prêt à naître. Ces deux animaux mystiques représentent, d'après la théologie juive, le symbole du peuple juif de la lignée d'Abraham pour le bœuf, et pour l'âne la représentation de tous les pays du monde. La venue de Jésus entre ces deux animaux signifie que le Salut est apporté à tous, au peuple élu comme au reste du monde.

À l'appel du chant de Noël, apparurent les petits Saïdéens du second groupe, que nous attendions pour entrer en procession.

Le rôle de la Vierge Marie était tenu par **Paule Génolini**. Dans une longue robe blanche, elle portait une cape bleue sur les épaules, et un long voile de satin était posé sur sa tête. Derrière elle venait Saint Joseph, joué je crois par **René Vincent**. Sur sa chemise, une tunique de laine marron était ceinte à la taille par une cordelette. Il s'appuyait sur un long bâton.

Puis suivaient quatre petits bergers ; l'un avait une houlette, les autres un agneau en peluche sous le bras. Leur tenue se composait pour le premier d'une cape brune, pour le second d'une peau de mouton placée en travers du corps, attachée et posée sur une épaule, et retenue à la taille par une cordelette, et les deux autres avec une houppelande et un long chandail de grosse laine tricotée. Ils étaient coiffés de bérêts ou de bonnets,

et de leurs chaussures montaient des chaussettes épaisses. Nos bergers étaient les frères **Génolini, Julien et Jacques, Yvon X,** et **Jean-François Fuster**, le plus petit.

Lorsqu'ils arrivèrent dans l'étable, la petite Marie s'agenouilla sur la gauche près du bœuf. À côté d'elle, un peu en retrait, Joseph, appuyé sur son bâton, mit un genou en terre. Sur la droite, près de l'âne, les bergers à genoux avaient déposé leurs agneaux devant eux, en offrande. Une fois la Sainte Scène mise en place, répondant en écho aux « Noël, Noël » annonciateurs, nous arrivions en cortège par l'allée centrale de la nef, en chantant gaiement ce doux cantique, repris en canon par la chorale :

*« Noël, Noël,  
Nous venons du ciel  
T'apporter tout ce que tu désires  
Car le Bon Dieu, au fond du ciel bleu  
Est chagrin, lorsque tu soupîres,  
Noël, Noël »*

Après avoir déposé nos cierges illuminés sur un réceptacle près de l'autel, nous fûmes placés autour de la crèche. La messe fut ensuite célébrée. Nous chantions avec la chorale quelques cantiques allégoriques. À la fin de la célébration, aux douze coups de minuit des grandes cloches auxquelles s'accrochait notre sacristain **Monsieur Persische** pour les faire carillonner, l'un des séraphins de notre groupe apporta un poupon emmaillotté d'un lange blanc. Il le remit à sa mère, Marie, qui, élevant son enfant dans ses mains, le présenta à toute l'assemblée avant de le déposer sur la paille entre le bœuf et l'âne. Les cloches sonnaient à toute volée. Nous chantions à tue-tête « *Il est né le divin enfant...* ».

Puis le prêtre entouré des enfants de chœur, après une gémulation devant l'Enfant Jésus, encensa tout autour de la crèche, ainsi que l'auditoire.

Alors les fidèles s'approchèrent peu à peu pour l'adoration du Fils de Dieu... et puis aussi pour nous admirer ! Nous étions si beaux dans nos rôles respectifs...

Avant de terminer et de retourner dans nos maisons avec nos parents, je me souviens, moi, l'une des plus petites figurantes, m'être crue être réellement un angelot du ciel, le temps d'une messe... une nuit de Noël à Saïda. Il y a 60 ans.

**Alice Polydore**

## Le tablier de grand'mère

Te souviens-tu du tablier de ta grand'mère ?

Voilà une histoire qui ravive nos souvenirs.

Le principal usage du tablier de Grand'Mère était de protéger la robe en dessous, mais en plus de cela :

- Il servait de gant pour retirer une poêle brûlante du fourneau.
- Il était merveilleux pour essuyer les larmes des enfants, et, à certaines occasions, pour nettoyer les frimousses salies.
- Depuis le poulailler, le tablier servait à transporter les œufs, les poussins à réanimer et parfois les œufs fêlés qui finissaient dans le fourneau.
- Quand des visiteurs arrivaient, le tablier servait d'abri à des enfants timides.
- Quand le temps était frais, Grand'mère s'en emmitouflait les bras.
- Ce bon vieux tablier faisait office de soufflet, agité au dessus du feu de bois.
- C'est lui qui transbahutait les pommes de terre et le bois sec jusque dans la cuisine
- Depuis le potager, il servait de panier pour de nombreux légumes; après que les petits pois aient été récoltés, venait le tour des choux.
- En fin de saison, il était utilisé pour ramasser les pommes tombées de l'arbre.
- Quand des visiteurs arrivaient de façon impromptue, c'était surprenant de voir avec quelle rapidité ce vieux tablier pouvait faire la poussière.
- À l'heure de servir le repas, Grand'mère allait sur le perron agiter son tablier et les hommes aux champs savaient aussitôt qu'ils devaient passer à table.
- Grand'mère l'utilisait aussi pour poser la tarte aux pommes à peine sortie du four sur le rebord de la fenêtre pour qu'elle refroidisse ; de nos jours, sa petite fille la pose là pour la décongeler



Il faudra de bien longues années avant que quelqu'un invente quelque objet qui puisse remplacer ce bon vieux tablier qui servait à tant de choses...

# Portrait d'antan : Madame

## Madame USÉRO !

Ce nom résonne affectueusement dans la mémoire reconnaissante de tous les Saïdéens. Plusieurs compatriotes lui ont déjà rendu hommage, notamment **Colette et Lucien Knapp** (Écho de Saïda n°55, 1996), **Paul Duteil** (Saïda, Nostalgie, 2004) enfin, sa filleule **Hélène Gimenez-Carrillo**. Pour en savoir plus sur ce personnage hautement emblématique de notre cité, nous nous sommes rendus chez sa fille, **Yvonne Lopez**, qui vit paisiblement à Clermont-l'Hérault et qui, avec sa verve intarissable, sa chaleur humaine et beaucoup d'émotion, a bien voulu nous conter « Madame Uséro ».

**L'Écho de Saïda :** *parlez-nous des origines de votre maman et de sa vie de femme...*

**Yvonne Lopez :** mes grands parents ont quitté l'Espagne au cours de la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle pour venir s'installer en Algérie, dans des conditions extrêmement difficiles ce qui était le lot commun à la plupart des immigrés de même origine. Ils se sont fixés à Oran avec toute leur famille. Ma mère, **Françoise Anton**, naît dans cette ville le 13 décembre 1895. Aînée de 5 enfants, de santé robuste, elle sacrifie une partie de sa scolarité pour aider sa maman, petite femme effacée, à élever ses frères et sœurs qui parviendront ainsi à s'établir correctement dans la vie. Elle s'occupe également de sa grand-mère maternelle qui vit alors seule dans le quartier « Victor Hugo ».

Ma mère s'est mariée le 22 juin 1918 à Eckmühl, quartier d'Oran. Son époux, **François Uséro** était un héros de la guerre 14-18, décoré de la croix de guerre, disparu et déclaré mort sur la foi de ses camarades de combat. En fait, il avait été grièvement blessé, puis secouru et soigné (après avoir été trépané) pendant une longue période.

Aussitôt après les épousailles, la famille Uséro s'installe à Saïda. Mon père, mécanicien de formation, obtient un emploi aux PTT, devenant facteur chef de notre bonne ville. Il décède prématurément le 10 août 1942 laissant ma mère seule assurer les charges de la famille. De leur union naîtront à Saïda 3 enfants : **René** en 1919, **Yvonne** en 1922 et **Évelyne** en 1927. Ils eurent 7 petits enfants **Simone, Monique, Robert, Jocelyne, Marie-Paule, Guy, Jacqueline**, que tous les Saïdéens de leur génération connaissent. Mes parents habitaient une maison appartenant à la famille **Carafang**, située en prolongement de la rue du 11 novembre sur la route menant au vieux Saïda ...mais est-ce besoin de le préciser ? **Tout Saïda connaissait Madame Uséro !** Cette maison s'ouvrait sur un magnifique

jardin, bien entretenu, orné de fleurs et d'arbres parmi lesquels orangers et citronniers, qui faisaient l'admiration de tous les visiteurs. Qui ne se souvient pas de ce jardin ?

**L'Écho de Saïda :** *quand et comment s'est manifesté le « don » de votre maman ?*

**Yvonne Lopez :** Mon arrière grand-mère va jouer un rôle déterminant dans la vie de ma mère. En effet, dans sa famille, elle était seule à posséder le « don » de guérir toutes sortes de maux et exerçait cette activité dans le quartier Victor Hugo d'Oran où sa réputation allait grandissante.

Ma mère, enfant puis jeune adolescente, lui rendait de fréquentes visites et assistait alors à ses manipulations. Elle recevait ses conseils et surtout ses encouragements car mon arrière grand-mère présentait son aptitude dans ce domaine.

Cependant, ce n'est qu'à la faveur d'un fait divers mineur que ma mère, alors âgée de 13-14 ans, osa, avec beaucoup d'appréhension, mettre en pratique son « don ».

Un jour, un attroupement dans la rue attira son attention et celle de sa grand-mère. Un petit chien venait de se faire heurter par une voiture faisant la désolation de ses maîtres.

Ceux-ci supplièrent alors mon arrière grand-mère de soigner l'animal. Cette dernière insista auprès de sa petite fille pour qu'elle intervienne à sa place. Ma mère pratiqua ses massages, le petit chien s'en remis et tout le monde applaudit. À partir de ce jour, prenant conscience de son « don », mais craignant toujours de faire mal au patient, ma mère commença à soigner les humains. Ainsi, lorsque les gens venaient voir mon arrière grand-mère, dont l'âge devenait de plus en plus un handicap, celle-ci les adressait à ma mère qui, obéissante, pratiquait les soins. **Françoise Anton** prit de l'assurance et exerça à Oran jusqu'à son mariage.

**L'Écho de Saïda :** *parlez nous de l'activité de Madame Uséro à Saïda*

**Yvonne Lopez :** son « don » consistait à soigner toutes sortes de maux : luxations, entorses, torticolis, vertiges, tours de reins mais aussi insolation (coups de soleil), zona, brûlures etc.



# Françoise Uséro

De ses doigts de fée, elle diagnostiquait aussi les fractures qu'elle réduisait, mais honnête elle se gardait bien d'intervenir au-delà de la limite de ses compétences et adressait alors le patient au médecin. Ses soins consistaient en des massages appropriés essentiellement à l'aide d'huile camphrée. Bien que ne l'ayant pas étudiée elle connaissait parfaitement l'anatomie humaine et ses mains expertes conduisaient à la guérison. Souvent le début du massage était douloureux mais la suite tenait du miracle : combien de patients entraient handicapés et ressortaient totalement guéris !

Le matin était réservé aux bébés qui devaient venir à jeun avant la tétée pour éviter les vomissements lors du massage. Puis, elle recevait sans discernement, tous ceux qui s'adressaient à elle quels que soient leur religion ou rang social.

Généreuse et d'une grande bonté elle ne réclamait jamais d'argent ne voulant jamais se faire payer. Pratiquement toutes les familles de Saïda ont eu à faire à elle, sans compter les sportifs comme les footballeurs du GCS qui venaient se faire soigner après des matchs à l'engagement physique certain. Vous ne le direz pas, il y avait même des médecins qui venaient voir ma mère pour avoir son avis sur certains patients où à l'occasion se faire soigner. Pour moi, ma mère était une fée.

**L'Écho de Saïda : racontez-nous l'après 1962.**

**Yvonne Lopez :** les « évènements » s'amplifiaient, la guerre... et notre départ catastrophique pour la France. Au cours d'une petite fête organisée lors de notre adieu à la légion étrangère de Saïda, une grenade lancée parmi les convives sème la mort (en particulier une jeune maman prête d'accoucher dont l'enfant a pu être sauvé) et la désolation. J'ai été gravement blessée puis rapatriée d'urgence dans cet état avec ma mère et ma petite famille mais sans mon mari Zozo qui nous a rejoint 9 mois plus tard. Débarqués sans avoir rien emporté (une main devant, une main derrière comme on disait), nous avons vécu difficilement quelques années à Aix-en-Provence puis lorsque Zozo a été nommé à la préfecture de police de Paris nous avons déménagé dans cette ville. Pendant toute cette

période d'après 62, maman, qui vivait avec nous, a continué à exercer son « don » pour la famille puis le voisinage et les amis qui nous retrouvaient. Elle s'est éteinte paisiblement et subitement le 5 mai 1981 à Paris où elle repose désormais.

Sans aucun doute son âme est au paradis des bienfaiteurs de l'être humain.

**L'Écho de Saïda : y-a-t'il eu héritage du « don » ?**

**Yvonne Lopez :** le don de ma mère lui venait de sa grand-mère. Aucun descendant n'a pris son relais bien qu'elle pensait que son fils avait aussi les mêmes aptitudes. Celui-ci, après l'obtention du baccalauréat, opta pour une belle carrière dans la compagnie des chemins de fer.



Après cette évocation pleine d'émotion, nous avons laissé à regret **Yvonne Lopez**, intarissable sur les souvenirs d'une vie remplie d'évènements joyeux mais aussi dramatiques et cruels, pouvant faire l'objet d'un roman.

Nous nous sommes promis de revenir la voir et de lui donner l'occasion de nous parler de son époux Zozo, footballeur de talent, trop tôt disparu.

## Passé au présent...

J'avais un peu plus de onze ans lorsque, en juin 1962, je quittai - comme la plupart d'entre nous - notre berceau. 47 années plus tard, j'ai la chance (et l'honneur) de m'occuper, au sein de l'équipe qui fait ce journal, de la mise en page de notre Écho...

À Saïda, j'étais comme beaucoup d'enfants, plutôt turbulent... Combien de fois, même en seulement onze années d'existence, mes parents m'ont conduit chez notre chère Madame Uséro... Je me souviens encore du parfum de l'huile de massage (sûrement l'huile camphrée dont parle Yvonne dans l'article) mais je me souviens encore plus peut-être du timbre de sa voix, de cette extraordinaire capacité à rassurer... j'ai envie de dire « à aimer », car cette grande dame avait, en plus de son don de guérison, le don du contact humain, naturel, simple, chaleureux et spontané.

Et 47 années plus tard, il y a quelques jours, lorsque j'ouvrai l'enveloppe contenant les deux photographies que sa petite fille Jocelyne nous a confiées pour le présent article, mon cœur a aussitôt traversé la Méditerranée, léger de joie et lourd d'émotion... Quel merveilleux étonnement de revivre un tel passé au présent...

Qui a dit que les photos sont muettes ?

Christian



# Nos religions

Marie-Claire Génolini

| Dates             | Juifs    | Chrétiens | Musulmans    | Significations            |
|-------------------|----------|-----------|--------------|---------------------------|
| 11 au 19 décembre | Hanoukka |           |              | Fête des Lumières         |
| 18 décembre       |          |           | 1er Moharram | Jour de l'An              |
| 25 décembre       |          | Noël      |              | Naissance de Jésus-Christ |
| 25 décembre       |          |           | Ashoura      |                           |

En dehors de quelques rares célébrations purement laïques, les fêtes sont de nature religieuse dans leurs origines, leurs rites, leurs coutumes. Chaque religion les a créées et façonnées suivant son esprit mais aussi suivant des traditions populaires liant étroitement spirituel et affectif. Elles sont le témoignage et la permanence de l'expression de la foi dans ses fondations et son histoire, dans ses dogmes et dans ses pratiques... Dans les trois religions héritières d'Abraham : Judaïsme, Christianisme, Islam, les fêtes comportent maintes ressemblances ou analogies, puisqu'elles ont en commun le Dieu unique. Chacune d'elles a pourtant des rites, des dates propres et des divergences qui les différencient profondément.



L'ère juive est la plus ancienne. Elle remonte à l'an 3751 (ou 3760 avant Jésus-Christ, date théorique, selon Israël, de la création d'Adam).

L'ère chrétienne débute en l'an 754 de la fondation de Rome c'est à dire, 5 à 7 ans après la naissance de Jésus. Elle fait suite à l'ère romaine de Dioclétien dite aussi ère des martyrs qui fut établie au VI<sup>e</sup> siècle après JC sous Justinien par un savant religieux Dionysius Exiguus plus connu sous le nom de Denys le Petit. L'ère musulmane part de l'exode de Mahomet, de la Mecque vers Médine. Cet exode ou « hidjra » en arabe, marque

le début de l'ère, nommée l'Hégire qui a eu lieu entre le 22 et le 24 septembre de l'an 622 après JC. Cette date fut ensuite avancée au vendredi 16 juillet 622 après JC par le Calife Omar, pour que le 1<sup>er</sup> de Moharram coïncide avec le premier jour de l'année lunaire où se produit l'exode. Dans les calendriers le mode de datation est différent pour les trois religions, suivant qu'elle se réfèrent au cycle lunaire ou solaire.

Chez les Juifs, le calendrier est lunaire et solaire. Les douze mois de l'année sont des lunaisons de 29 jours et demi soit 354 jours, 8 heures et une fraction. Pour récupérer les 365 jours 5 heures et une fraction des années solaires, est rajouté un mois supplémentaire de 29 jours, sept fois par période de 19 ans. Réajustements apportés selon le « cycle babylonien » en ajoutant les 11 jours de différence ou intercalaires afin que les fêtes reviennent aux mêmes saisons. De cette façon, la fête de Pessah tombe bien au printemps, comme l'exige la Torah. Ce calendrier est le plus exact mais il est très compliqué et les concordances avec les autres calendriers sont difficiles.

Chez les Chrétiens, le calendrier, issu du calendrier Julien (46 avant JC) est basé sur le cycle solaire. C'est au Concile de Nicée (325 ap.JC) sous l'empereur Constantin, que la date mobile de Pâques, pivot de la liturgie chrétienne, est précisée : elle est fixée au dimanche qui suit la pleine lune de l'équinoxe de printemps, soit un dimanche compris entre le 22 mars et le 25 avril inclus. La plupart des dates des autres fêtes s'organisent ensuite autour d'elle.

C'est le pape Grégoire XIII, en 1582, qui adapte le cycle Julien au cycle solaire : ce calendrier est alors appelé, « calendrier grégorien ». Ce dernier rectifie les erreurs de Sosigène (astronome 1<sup>er</sup> siècle avant JC). En 1582 sont supprimés les 10 jours de décalage ; cette année-là, on a sauté du 4 au 15 octobre !

Chez les Musulmans, le calendrier suit purement le cycle lunaire. Les dates des fêtes sont fixes et se déplacent régulièrement, sans tenir compte des saisons, et ainsi elles retrouvent leur dates de départ tous les 32 ou 33 ans. Ce calendrier compte 12 mois de 29 ou 30 jours, soit une année de 354 ou 355 jours, c'est à dire 10 à

12 jours d'avance sur l'année civile correspondante. Cette avance n'est jamais annulée et les fêtes ont lieu à des dates variables et différentes par rapport au calendrier grégorien.



Ainsi la naissance du Prophète se célèbre le 71<sup>e</sup> jour de l'Hégire (Hégire, qui signifie « la rupture » des liens de parenté ou d'association et correspond au départ de Mahomet de la Mecque à Médine en septembre 622) et 166 jours plus tard commence le Ramadân. Une autre particularité de ce calendrier, est que le début de la journée musulmane est fixé au coucher du soleil, alors que le jour grégorien débute à minuit. Les mois du calendrier ont aussi leur signification propre.

Les mois de l'année juive, sont, depuis la captivité des Israélites à Babylone, de modèle chaldéen. Durant des siècles, l'année biblique ou historique commémorant la sortie d'Égypte ou « Pessah » démarrait au printemps, le 15 « Nissân ». Aujourd'hui Le calendrier officiel débute en automne, le 1<sup>er</sup> « Thishré » avec la fête de Rosh Hashana, qui veut dire « le jour où le monde est à nouveau créé ». Cette fête du premier de l'an se réfère à la création du monde et à la primauté de la nature créée par Dieu. Cette nouvelle datation ne diminue en rien la valeur des fêtes de printemps. Les mois de l'année Chrétienne sont issus

## ... témoignons

du calendrier Romain.

En l'an VIII avant JC, le sénat romain décrète les noms des différents mois mais ce n'est qu'en 153 avant JC, que janvier devient le premier mois de l'année.

Jules César (101 à 44 avant JC) fait établir par l'astronome d'Alexandrie, Sosigène, l'année de 365 jours. Cette année dite « Julienne » débute le 1<sup>er</sup> janvier 47 avant JC. C'est sur ce calendrier qu'est basée l'année chrétienne.

Les mois de l'année musulmane ont des dénominations qui correspondent à des traits propres à la nature ou à des considérations guerrières. Elles ont été attribuées en 412 après JC, sous Kelâb, trisaïeul de Mahomet. Le 1<sup>er</sup> mois du calendrier est appelé Moharram. Le 3<sup>e</sup> mois s'appelle Rabî 1 : le printemps. Le 7<sup>e</sup> Redjeb, signifie intermédiaire, isolé, c'est le mois de l'automne. Le 12<sup>e</sup> s'appelle Dhou al Hijja, c'est le mois du Hajja, celui du pèlerinage.

En cette fin d'année 2009, la communauté juive vit l'année 5570. L'année 5571 commencera à la fête de Ros Hashana, fête de « la tête de l'année » célébrée le 1<sup>er</sup> jour du mois de Thishré, c'est à dire le 9 septembre 2010.



La communauté chrétienne commencera son année liturgique le 29 novembre 2009 avec le temps de l'Avent, temps de préparation à la naissance de Jésus : Noël. La Communauté Musulmane débutera l'année 1431, le 18 décembre 2009, avec le 1<sup>er</sup> Moharram, anniversaire de l'exode de Mahomet, jour de la nouvelle année.

**Bonnes et joyeuses fêtes à toutes les communautés. Qu'en 2010, notre Dieu unique, nous aide à vivre la paix et à la porter autour de nous.**

En 1961, j'avais 15 ans. Année difficile car mes parents ont fermé le bar qu'ils exploitaient à la Marine, en raison de l'insécurité grandissante. L'établissement avait été visé par le jet de 4 grenades et les manifestations et grèves organisées par le FLN étaient de plus en plus nombreuses et menaçantes, ce qui faisait que la clientèle européenne était de plus en plus rare. Nous avons donc quitté ce quartier pour aller habiter chez ma grand'mère aux HBM. Les finances étaient au plus bas en raison de la cessation d'activité de mes parents. C'est la première fois que j'ai vu mon père pleurer de désespoir et ce souvenir reste gravé en moi. Heureusement quelques amis lui ont alors tendu la main en lui trouvant un travail. J'ignore leurs noms, car mon père est un homme peu bavard, mais je les remercie du fond de mon cœur. C'est dans cette situation que nous avons abordé l'année 1962. J'ai commencé à entendre des conversations entre mes parents au sujet d'un départ vers la France. Ma mère était réticente à ce projet car elle ne voulait pas se séparer de ma sœur, qui était déjà mariée, de sa mère et de ses frères et sœurs. Ce désir de partir était consécutif à la situation précaire dans laquelle nous vivions mais également par le fait que mon père avait quelques années auparavant placé ses économies dans l'achat d'une petite propriété en Charente, tant il était persuadé que l'Algérie finirait comme la Tunisie et le Maroc. Au mois de mai 1962 la situation que nous avons tous connue devenant de plus en plus critique, il a été décidé par toute notre famille de rapatrier tous les enfants en France, accompagnés par ma tante **Madame Pérez** de l'hôpital et ma sœur **Francine**. Le point de chute en France était bien sûr cette maison en Charente, à 16 kms d'Angoulême près de Roulet, au lieu dit Les Thibaults, pour ceux qui connaissent.

C'est ainsi que j'ai quitté Saïda avec mes cousins et cousines, tristes et inquiets de laisser nos parents. Nous sommes arrivés à la Sénia vers 11 heures du matin. Nous avons été dirigés puis parqués dans l'enceinte de l'hypodrome après avoir reçu un numéro d'enregistrement. C'était une journée déjà très chaude et rien n'était prévu pour abriter les centaines de personnes qui comme nous ont attendu toute la journée. J'ai le souvenir de la souffrance des bébés et des jeunes enfants sous ce soleil de plomb. On se regroupait par famille, par connaissance ou tout simplement comme ça, afin de nous remonter un

peu le moral. On trouvait pêle-mêle des sacs, des valises, des paniers à provisions que chacun gardait jalousement car nous n'avions plus que ça.

Le soir venu, à l'appel de notre numéro, nous étions dirigés de l'autre côté de la route nationale, vers un hangar de l'aéroport. Nous passions au milieu d'une haie peu sympa de Gendarmes Mobiles avec pour certains d'entre eux un sourire narquois qui renforçait notre colère et notre humiliation. Chaque fois que je vois aujourd'hui des réfugiés, j'ai cette image en tête.

Dans le hangar avaient été disposés des lits picot avec sur chacun d'eux une simple couverture. Le grand confort. Nous n'avons pas dormi de la nuit à cause des explosions et des rafales d'armes automatiques qui provenaient d'Oran.

Au petit matin nous avons quitté ce hangar et avons été dirigés vers un hall d'embarquement archi comble. Nos minces bagages ont été minutieusement fouillés par des Gendarmes mobiles pas plus gracieux que ceux de la veille. De plus ils s'assuraient qu'aucun homme majeur puisse embarquer à bord des avions qui attendaient sur le tarmac. Vers 13 heures nous sommes montés à bord d'un avion de la Tunis Air (tout un symbole). Nous étions comme des zombies suivant le mouvement. 1 heure 30 après nous atterrissions à Bordeaux et nous avons été accueillis avec chaleur par la Croix Rouge et quelques bonnes âmes. C'était depuis Saïda les premiers gestes de compassion qui nous étaient adressés. Le reste du monde nous ignorait ou nous regardait comme si nous venions d'une autre planète (ce qui était un peu vrai) Après avoir été réconfortés nous avons échappé à l'hébergement en centre d'accueil car nous avions une adresse où nous rendre. Nous sommes arrivés le soir à Roulet, dans une maison froide et vide. Nous étions tristes, des larmes plein les yeux mais avec un toit sur la tête et surtout nous étions vivants.

Nos pensées allaient bien sûr vers nos parents que nous avions laissés là bas.

**Gérard Diès**

Merci à Gérard d'avoir accepté d'ouvrir cette nouvelle rubrique de l'Écho de Saïda. Vous aussi envoyez vos textes (et photos si vous en avez) sur votre départ d'Algérie... Merci d'avance !

# Histoire : les Sections adm

Par Gilbert Sandmayer

Suite de l'article du numéro précédent

Par l'expérience des SAS, la preuve a été apportée que la grande majorité des habitants des départements français d'Algérie était restée attachée aux valeurs de la Nation, à condition que la métropole ait su les traiter en toute égalité et fraternellement, en imposant, sur le terrain et dans les administrations, des réformes radicales. Hélas, les accords d'Évian, présentés à l'époque par la propagande officielle comme un chef-d'œuvre de diplomatie et comme offrant des « garanties » solides à la population d'Algérie, ne furent en réalité qu'un camouflage destiné à sauver la face et surtout à faire croire à l'opinion de la métropole que l'abandon de l'Algérie pouvait être approuvé d'un cœur léger.

Robert Buron, un des négociateurs, avoue dans ses souvenirs (*carnets politiques de la Guerre d'Algérie, Plon 1965*) que le général de Gaulle ne cessait de harceler les représentants du gouvernement français pour que l'accord avec les rebelles fut conclu à tout prix, en toute hâte et à n'importe quelle condition. Ce prétendu accord a été bâclé en lâchant tout, sur tous les points, y compris les hommes et les femmes qu'on livrait à la cruelle et sadique vengeance des « vainqueurs ».



Méchoui avec un permissionnaire de l'armée active

Les accords d'Évian garantissaient à tous la sécurité (voir le chapitre II - paragraphe A - sous titre II - dispositions communes).

« Ils garantissaient une certaine présence protectrice de l'armée : mais l'armée, d'abord, n'a protégé personne ; bien au contraire elle a été associée, sous le commandement d'Ailleret et de Katz, à la lutte contre les Français, puis on l'a retirée avant même les délais fixés. » - *J. Soustelle 28 ans de Gaullisme La Table Ronde - page 299.*

Le bilan des atrocités commises par les

nouveaux alliés du pouvoir gaulliste est lourd et incontestable. Il est nécessaire de le rappeler. Plus de cinq mille disparus dans les semaines qui ont suivi l'abandon. Hommes condamnés au suicide, à la mort lente, au travail forcé, femmes et jeunes filles livrées à la prostitution. Plus de 150 000 supplétifs torturés, émasculés, écorchés vifs, bouillis, mutilés, coupés en morceaux, écartelés ou écrasés par des camions, familles entières exterminées, femmes violées et enfants égorgés.

Seuls le Bachaga Boualam et quelques rares officiers, en majorité servant avec le statut d'ORSA, osèrent braver les interdictions en rapatriant clandestinement quelques supplétifs et quelques familles. Immédiatement séparés de la population métropolitaine et regroupés à leur tour dans des camps prévus pour quelques centaines de personnes, ils se retrouveront plusieurs milliers, entassés, logés sous la tente sans hygiène, sans électricité, sans chauffage, coupés du monde extérieur et privés arbitrairement des mesures prises en faveur des rapatriés, anciens combattants ou non, venus de l'ex-Empire devenu Union, puis Communauté.

## Vous avez dit intégration ?

Le fait d'avoir traversé la Méditerranée a fait perdre la nationalité française acquise depuis 132 ans aux serviteurs des armes d'origine arabe ou berbère et, c'est illégalement et anticonstitutionnellement que les pouvoirs publics ont exigé que nos concitoyens demandent à conserver la nationalité française, en vertu de l'article 2 de l'ordonnance n° 62-825 du 21 juillet 1962. Cette disposition a contribué largement à créer un sentiment d'infériorité nationale parmi nos compatriotes de confession musulmane.

« Français par choix et par sacrifice, les Harkis continuent de faire l'expérience douloureuse de l'exclusion sociale et de l'abandon, y compris leurs enfants qui dès lors se révoltent » *Rapport de la commission de la nationalité, Présidée par Marceau Long.*

Autant il serait injuste d'imputer au seul général de Gaulle la profondeur et la virulence d'une division créée avant tout par les événements, autant doit-on reconnaître qu'il était peu apte, par tempérament, à la limiter ou à y porter remède. De Gaulle était naturellement

manichéen. À ses yeux, quiconque n'était pas avec lui était contre lui et être contre lui c'était être contre la France. Trop peu attentif aux réactions élémentaires de la nature humaine, trop porté à invoquer une raison d'État qui se confond avec son impulsion du moment, il n'a ni alors, ni plus tard, mesuré le péril qu'il faisait courir à cette catégorie de citoyens et à leurs enfants, rescapés d'un cycle infernal de répressions, d'épurations et de revanches.



Pendant les cours de français à Charrier

Depuis plus de quatre décennies, nous nous battons, il est vrai en ordre dispersé, pour faire reconnaître et valoir notre droit à la reconnaissance des sacrifices consentis. N'étant pas des Français au rabais ou de 2<sup>e</sup> catégorie, les Harkis de souche européenne spoliés des avantages matériels accordés à leurs frères d'armes de souche non européenne exigent que l'on ne mentionne plus, dans les lois, l'origine de la nationalité française à chaque fois qu'une mesure est prise par l'État en faveur des Harkis.

Toutes les lois accordant, à travers la reconnaissance nationale, des avantages aux Harkis et à leurs ayants-droit, excluent systématiquement les Harkis nés Français en Algérie, de souche européenne.



# Administratives Spécialisées (SAS)



GMS 60 de Charrier, le 14 juillet à Saïda

À contrario, l'État, par l'intermédiaire des Préfets, de la Mission Interministérielle aux Rapatriés (MIR) et de l'Agence Nationale d'Indemnisation des Français d'Outre-Mer (ANIFOM) a indemnisé et décoré des Ordres nationaux des ressortissants d'Algérie et/ou leurs ayants-droits alors qu'ils n'avaient jamais eu la qualité de Harki, de rapatrié d'Algérie, voire des déserteurs qui après avoir servi les armes de la France, ont pu rejoindre les rangs du FLN et peut-être même participé aux massacres de l'après 19 mars 1962.



Quelques centaines de Harkis survivants de souche non musulmane réclament, sans succès, auprès des pouvoirs politiques, que leur soient appliqués les articles de lois en faveur de la communauté harkie sans distinction d'origine de race ou de religion conformément à la Constitution qui régit la République depuis le 4 octobre 1958.

Pour argumenter ce déni de justice et cette abominable différenciation entre les citoyens, la MIR se retranche derrière les lois en occultant l'application par les Préfets et l'ANIFOM de la note n°438/ODJA du 30 janvier 1989 qui élargit illégalement l'article 9 de la loi du 16 juillet 1987 en augmentant le nombre de bénéficiaires n'ayant jamais combattu et dont une catégorie de Français ayant en Algérie le statut civil de droit commun (comme nous) à condition qu'il ne soit pas d'origine européenne. Les Harkis de souche européenne ne sont en rien responsables si leurs frères d'armes ont été parqués en France dans des camps ou des hameaux forestiers et s'ils ont eu beaucoup de mal à être intégrés. Dois-je rappeler à cette administration qu'en matière de déracinement géographique, il n'y a pas de degré suivant son origine ou sa confession.

Deux tribunaux administratifs (Dijon et Melun) ont jugé contraire au droit les refus d'intégrer dans le dispositif indemnitaire les Harkis de souche européenne pour des raisons d'acquisition ou de conservation de la nationalité française.

La MIR a déposé un recours devant la Cour d'appel de Lyon pour le jugement

de Dijon. Par contre, n'ayant pas déposé le recours dans les délais, la MIR, par l'intermédiaire du Préfet du Val de Marne, refuse, par un silence qui fait office de fin de non recevoir, d'obtempérer aux conclusions de l'Ordonnance du Tribunal de Melun en date du 6 septembre 2007.

Le sang de nos frères d'armes souille à jamais l'honneur de notre patrie.

**Gilbert Sandmayer,**  
*moghazni* avant d'avoir 17 ans



Jean Calderon et Gilbert Sandmayer à Perpignan

# Les Saïdéens ont du talent

## À l'affiche... André Duteil



André Duteil est de ces Saïdéens qui demeureront toujours fidèles à leurs passions d'enfant. Déjà pendant les événements d'Algérie et malgré le risque que cela représentait, il n'avait su se passer de ces courses dans le djebel après la perdrix rouge ou le pigeon sauvage.

À son arrivée en France, la première chose qu'il fit ce fut d'aménager en volière une chambre dans son appartement de la banlieue de Rouen afin de reconstituer l'univers qu'il aimait.

En amateur éclairé et toujours curieux du monde ornithologique, il courait les expositions et les concours de chant et de beauté de canaris du nord de la France, de la Belgique et de la Hollande. Il accumulait ainsi des connaissances qu'il mettait en pratique à son retour chez lui. Très vite il atteint le plus haut niveau d'abord régional puis national au point que ses pairs lui confièrent la charge de Juge fédéral qu'il exerça pendant une dizaine d'années.

Mais qui mieux que lui pourrait nous faire partager sa passion :

« J'éleve aujourd'hui soixante dix couples de canaris, essentiellement des mélamines mosaïque rouge et jaune, dont vous pouvez voir les photos. Ces nuances de couleur je les obtiens en accouplant des oiseaux dont j'ai suivi depuis plusieurs générations les caractéristiques du plumage et dont je garde soigneusement une trace écrite (à défaut de pouvoir le faire avec l'informatique). Les jeunes de l'année sont très vite sevrés et isolés afin de s'assurer de la stabilité de leurs couleurs et pour éviter les mélanges accidentels. Puis ils sont exposés en concours. Je possède à ce jour des spécimens d'Agathe mosaïque rouge, agathe topaze mosaïque rouge, Noir onyx mosaïque rouge, cobalt rouge etc. »

Mais André Duteil a une seconde passion : la peinture à l'huile qu'il exerce au sein d'une association dont il est l'un des animateurs depuis plus de vingt ans. Son modèle de prédilection c'est encore et toujours la nature dans tous ses états, avec une préférence toutefois pour le printemps et l'automne dont il sait avec talent rendre toute la lumière et les couleurs.





# Détente saïdienne

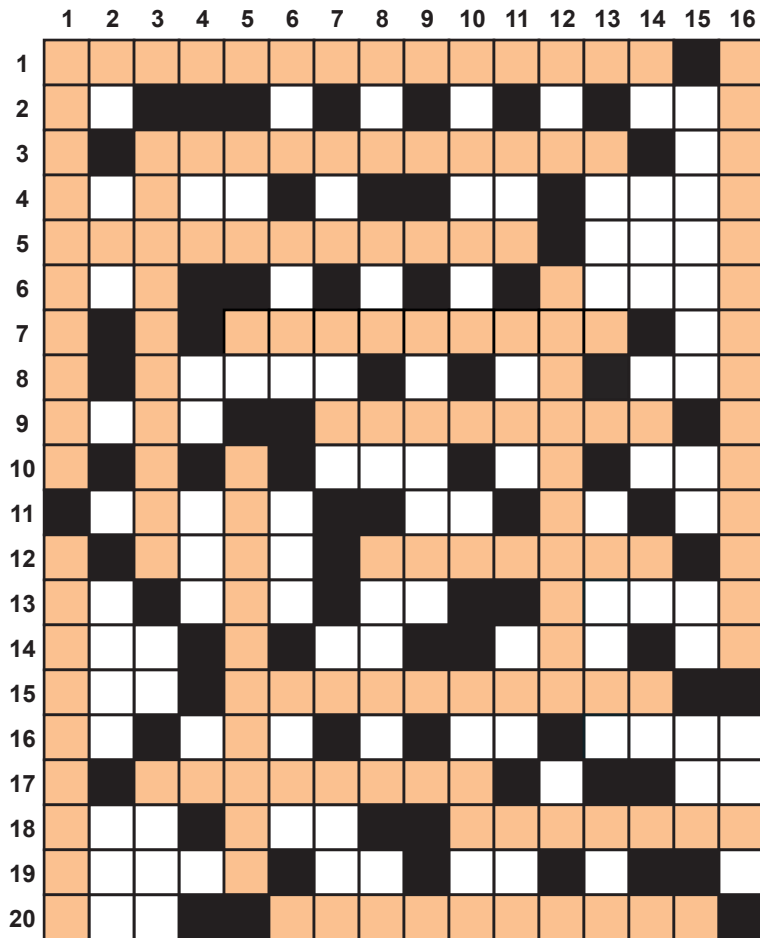
## Horizontalement

1 - Station thermale proche de Franchetti (3 mots). 2 - Dans. - Fabrique les énarques. 3 - Groupe scolaire créée en 1958 en bordure des HBM. - Début et fin d'alphabet. 4 - Hurlée. - En costume d'Adam. - Mangeoire de porcs. 5 - La papèterie et l'eau froide de la piscine de ce village sont encore dans nos mémoires (3 mots)-. - Pronom à la troisième personne du pluriel. 6 - De gauche à droite : Qui a peu de hauteur. - Espace de temps. 7 - Mr Chaouch a été directeur de cette école. - Renseignements Généraux. 8 - Qui n'a aucun maître. - Donne le choix. - Navire à voile. 9 - Rouspète. - Quartier de Saïda au nom paradoxal (2 mots). 10 - Première page d'un journal. - Petit saint. - Mèche rebelle de cheveux. 11 - Collines de sable. - Symbole chimique du cuivre. - Exprime la surprise. - Petit rapporteur. 12 - Le lait des petits enfants. - École d'enseignement professionnelle située près des HBM. 13 - Exprime le plaisir, l'étonnement, l'admiration...-Pour citer textuellement. - Trois cent soixante cinq jours. - Devenu brun. 14 - Habite les égouts et transmet la peste. - Plus intime que vous. - Etonné, on reste bouche.... - Carte maîtresse. 15 - Période chaude. - Village situé à 25km de Saïda. 16 - Protège le doigt de la couturière. - Saint au Portugal et au Brésil. - Langue du Midi. - Pronom personnel féminin. 17 - École de filles située rue de Gerryville (2 mots). - États Unis en VO. 18 - Indien d'Amérique. - Transport parisien. - Connu pour ses cascades. 19 - Notre planète. - Cardinaux opposés - Dans un diplôme. 20 - Division géologique du temps. - Groupe scolaire du centre ville (2 mots).

## Verticalement

1 - Quartier de maisons construites dans les années cinquante à la sortie sud de Saïda (2 mots). - Quartier fortifié de Saïda s'ouvrant par les portes de Tiaret et de Mascara (2 mots). 2 - Pronom indiquant la provenance, l'origine. - Vallée fluviale noyée par la mer. - Empressement, précipitation. - Après bis. 3 - Village situé sur la route de Frenda (2 mots). - Règle d'architecte. - Géniteur. 4 - Général sudiste. - C'est-à-dire en latin. - Les nôtres. - Société anonyme. 5 - Se fait beau devant une consonne. - Ex-sexe symbole protectrice des animaux. - Ecole devenu Patronage (2 mots). 6 - Utilise ou ronge. - Conspuer. - Pièce de charrue. - Emploi. 7 - Se précipita. - Vérifié. - La tienne. - Enveloppe de noix servant à faire une teinture. 8 - Adjectif démonstratif. - Cadeau de la mariée. - Son jour est fêté. - Devenue jaune. - Article espagnol. 9 - Au bout de la ligne du pêcheur. 10 - Privilège. - Début vers l'infini. - Elles sont bien remplies chez les Pères Noël. 11 - Celui de Berlin a finalement été détruit. - Au moment de. - Bouche cornée. - On aimerait bien payer cet impôt-là ! 12 - Epais, touffu. - Village Nègre situé en bordure de l'oued Saïda (2 mots). - Conifère. 13 - Formule pour dire bonjour, au-revoir etc..... - Cesse. - Métal courant. 14 - Cardinaux de la région niçoise. - Unité d'Enseignement et de recherche. - Venue au monde. - Article contracté. - Pronom personnel masculin. 15 - Récemment. - Fleuve d'Italie. - Caprice d'enfant. - Elle au masculin. 16 - Village situé à la périphérie nord de Saïda (2 mots). - Maison d'Italie.

Solution dans le N° 111



## Solution du N° 109



|    | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|----|----|----|
| 1  | M | A | I | T | R | E | J | E | A | N  | J  | B  | O  | L  |    |    |
| 2  | O | Z | O | N | E |   |   | O | R |    | R  | O  | V  | I  | R  | A  |
| 3  | K | E | S | T | E | M | O | N | T |    | H  |    | G  |    | N  |    |
| 4  | O | N |   |   |   | A |   |   |   | I  | O  | N  |    | E  | R  | G  |
| 5  |   | C |   | P | A | R | T | O | U | C  | H  | E  |    | A  | I  |    |
| 6  | D | O | D | U |   | T | A |   | N | I  | E  | R  |    | R  | M  | I  |
| 7  | U | T |   | C | H | I | C | H | E |    |    |    |    | D  | E  | S  |
| 8  |   |   |   | J | E | N |   | A |   |    | D  | R  | U  |    |    |    |
| 9  | T |   | A |   | B | E | N | S | A | D  | O  | U  | N  |    | O  | K  |
| 10 | R | O | U | E |   | Z |   | E | L | U  | C  |    | A  |    | A  |    |
| 11 | I | S | F |   | K |   | E |   | B | E  | N  | H  | A  | M  | O  | U  |
| 12 | S |   | F | A | O |   | T | R | E | S  | S  | E  |    | O  | U  | F  |
| 13 | T | O | R | R | E | S |   | R |   |    |    |    |    | R  | I  | F  |
| 14 | A | N | E |   | N | O |   | L | O | P  | E  | Z  |    | A  |    | M  |
| 15 | N |   | T | A | I | N |   | I | L |    | T  |    | A  | L  | B  | A  |
| 16 |   | K |   |   | G | O | N | Z | A | L  | E  | S  |    |    |    | A  |
| 17 | E | N |   | A |   |   | O |   |   |    |    | T  |    |    | L  |    |
| 18 |   | A | U | X | D | E | U | X | M | A  | G  | O  | T  | S  |    | A  |
| 19 |   | P | V |   | U | S | E |   | O | I  | E  |    | E  | U  |    | C  |
| 20 | T | P |   | A | R | T | E | T | B | R  | O  | D  | E  | R  | I  | E  |

# Saïda sur Internet

Hubert Méréa

<http://pagesperso-orange.fr/saïda>

## La plaque mystérieuse

Dans l'Écho de Saïda N° 107 d'avril 2009, nous vous avons fait partager l'intérêt porté par les membres du forum de l'Amicale à une photo trouvée sur Internet représentant une plaque souvenir avec la mention « **Place J. Jourde 1886-1919** », plaque que nous nous obstinions, sans succès, à situer à Saïda. C'était sans compter sur la ténacité et les « réseaux » de notre ami **Paulo Ermosilla** (message ci-dessous) ; il fallait chercher plus haut !

« Une nouvelle de ce matin, notre ami **Abdelli Bouziane** que les Saïdéens du voyage 2006 ont connu et qui reçoit l'Écho de Saïda nous donne l'énigme de la plaque Jean Jourde : elle se trouve à Aïn-el-Hadjar sur le fronton de la mairie au dessous de la fenêtre gauche de ce qui était la salle des fêtes avant 1962. On pouvait toujours la chercher à Saïda ! J'avoue qu'ayant vécu 35 ans dans le coin je n'ai aucun souvenir de cette plaque sur la mairie. Malgré tous les progrès, vive le téléphone arabe. J'ajoute que Jean Jourde avait été maire d'Aïn-el-Hadjar, décédé alors qu'il était en fonction au début du XX<sup>e</sup> siècle. Paulo. »



### Quelques messages du Livre d'or du Site Nostalgie

Lundi 9 novembre 2009, Message de **Jocelyne Diaz**  
[andrea.didier@neuf.fr](mailto:andrea.didier@neuf.fr)

Ville : Lyon - Pays : France

Bonjour a tous!

Je suis née à Saïda en 1954, rue de Géryville chez ma grand-mère **Mme Diaz Hélène**. Mes parents s'appelaient **Roger** et **Yolande**, je suis partie en Juillet 1962 de mon pays et je n'y suis malheureusement jamais retournée. Pourtant j'ai la nostalgie de mon pays, de mon village, de mes amis, Mohamed, Raoudia, Martha, Jean-Claude, qui habitaient dans la même maison que moi. Je n'ai pas de nouvelles du cimetière où reposent mon grand-père **Jean Diaz** et ma petite sœur **Marie-Hélène**. Si certains se souviennent de ma famille, merci de me contacter. Je serai heureuse d'avoir des nouvelles de ce village qui restera à jamais gravé dans mon cœur.

Vendredi 23 octobre 2009, Message de **Sylvie Courtois**  
[moumoun78@hotmail.fr](mailto:moumoun78@hotmail.fr)

Ville : Chassemy 02 - Pays : France

Ma sœur **Danielle** a envoyé un mail. Mon grand père **Alfred Andréoletti** est né et a vécu à Saïda jusque l'âge de 18 ans environ avant de venir en France. J'ai 52 ans et souvent il me racontait ses anecdotes de jeunesse dans sa ville natale. À l'époque, j'étais une petite fille et ça me passionnait. Énorme tristesse lorsqu'il est décédé dans ma 16<sup>e</sup> année.

Il a fait son temps militaire dans la marine, peut être quelqu'un l'a connu... Ses parents sont enterrés à Saïda et sa sœur **Céleste** a été une des dernières à partir lors des événements pour aller vivre à Nice.

Merci si quelqu'un a connu ma famille d'origine, italien émigré en Algérie, j'aimerais moi aussi faire un voyage là bas accompagnée de mes filles, de ma mère et surtout de ma tante qui a maintenant 82 ans.

Je souhaite vivement avoir des contacts avec les anciens ou

les descendants des anciens et surtout comment est-ce plus simple pour retourner au « pays ». Merci d'avance à tous pour leur aide future.

Lundi 19 octobre 2009, Message de **Boumediene Saxo**  
[boummm@yahoo.fr](mailto:boummm@yahoo.fr)

Ville : Oran - Pays : Algérie

Que c'est beau tous ces messages entre d'anciens de Saïda. Je connais la famille **Méréa**, il y avait un ancien prof. de gym au lycée Pasteur d'Oran et entraîneur de l'équipe de hand ball. Comme tout le monde regrette cette belle époque d'avant 62. Puisse Dieu refaire cette histoire et ces gens de cette époque.

Dimanche 4 octobre 2009, Message de **Abecassis**  
[py\\_abk6@hotmail.com](mailto:py_abk6@hotmail.com)

Ville : Paris - Pays : France

Mon grand-père s'appelait **Jacques** et ma grand-mère **Reine**, ainsi que mon père **Gaston Abecassis** me parlaient peu de la vie à Saïda dans les années 50... Je suis né à Oran mais je n'ai pas eu l'occasion de connaître Saïda.

J'aimerais tant y voir des photos ou des anecdotes sur ma famille ou sur la communauté de cette époque...

Dimanche 20 septembre 2009, Message de **DIB, Hamza**  
[kheiter@live.fr](mailto:kheiter@live.fr)

Ville : Saïda - Pays : Algérie

Bonjour, j'ai consulté Saïda et Nostalgie et j'ai découvert les messages de plusieurs amis. Mais au passage, j'ai découvert aussi un de mes anciens enseignants. Il s'agit de Mr **Hausberg Guy**, qui a été mon instituteur à l'école mixte de Bouktoub durant son séjour dans cet établissement. Je voudrais tout simplement lui dire Bonjour et le remercier pour les connaissances qu'il a su nous transmettre (étant encore enfant). Je suis content de l'avoir contacté à travers votre forum « merci ».



# 8<sup>e</sup> RIM... des rires ...

Le 5 septembre dernier, avait lieu le 23<sup>e</sup> Rassemblement des anciens du 8<sup>e</sup> RIM à Chantonnay (La Marzelle) Michel Boury nous écrivait :

Nous étions près de 110 convives. Le temps était favorable et l'ambiance amicale et joyeuse.

À 12h15, le mot d'accueil, le souvenir aux camarades décédés « Là-bas » et à ceux qui nous ont quittés depuis le retour. Silence. Sonnerie aux Morts. Marseillaise.

Pendant le repas, organisateurs, serveurs bénévoles et cuistots furent très applaudis... à juste titre !

Paul Clenet et son épouse avaient prévu et ont servi les boissons et la sangria, Arthur Smet a assuré le reportage photographique, et Louis Charbonneau était aux commandes de la sono. Bravo et merci à tous ! Y compris à nos conteurs d'histoires...

Le clou de l'après-midi fut la prestation de Louis Poligne. Il nous a distraits un long moment : harmonica, imitation de Bourvil, défilé militaire (avec musique de la 2<sup>e</sup> DB) et remise de décoration à un ancien Poilu de 14-18, coiffé du casque de la grande guerre... c'était lui ! (voir photos ci-dessous)

À 17h00 les premiers aux-revoirs pour ceux qui habitent loin, et à 18h30, clôture de la journée et derniers aux-revoirs...



Nous ne baisserons pas les bras malgré le poids des ans qui pèsent sur nos épaules et les douleurs qui coincent nos articulations !

Nous nous reverrons certainement début septembre 2010 pour notre 24<sup>e</sup> rassemblement et nous sommes décidés à aller au moins jusqu'au 25<sup>e</sup> !

Michel Boury



Et à peine un mois après avoir vécu ce 23<sup>e</sup> Rassemblement et nous en avoir transmis le reportage, notre Ami Michel Boury nous quittait, accompagné à sa dernière demeure par une nombreuse et fidèle assistance, avec les honneurs militaires, le 6 octobre 2009.

Que sa famille et tous ses proches sachent que toute la famille saïdienne est fière de l'avoir connu. Merci Michel.



## et des larmes ...



Tous les clichés de cette page sont de notre ami Arthur Smet



# Carnet de l'Amicale

## Décès

• Antoine Ségura, décédé le 13 mars 2009. De la part de **Eléonore Barbagallo**. 06570 Saint-Paul

• Alice Stehlin, décédée le 04 mai 2009, sœur de **Lucien Stehlin** (†). Elle était née le 11 Aout 1933. De la part de **Delphine Stehlin**, née **Cazorla** et de **Sylvie Peytavin**, née **Stehlin**, et de tous leurs proches. 30000 Nîmes

• Rachel Bleyer, née **Benhayoun**, décédée le 19 juin 2009 à l'âge de 89 ans. De la part de ses filles **Huguette**, **Fabienne** et **Isabelle** et de tous ses proches. 68000 Colmar

• René Cabrera, décédé le 24 juin 2009 à Grenoble, à l'âge de 73 ans. De la part de ses sœurs **Isabelle**, **Yolande** et **Josette**. 38100 Grenoble



• **Maryse Caruana**, née **Morin**, décédée le 5 juillet 2009, à l'âge de 78 ans. De la part de sa nièce **Paule-Andrée Mercerolle**, née **Alberola** et de sa soeur **Arlette Chancrin**. 92100 Montrouge

• **Diego Reubira**, décédé le 5 août 2009 à l'âge 92 ans à Monteux, né à Aïn El Hadjar et ancien employé des Chemins de Fer Algériens. De la part de son épouse née **Sanchez Adèle** et de ses enfants. 84170 Monteux

• **Solange Baudias**, décédée le 11 septembre 2009 à Hendaye, de la part de **Norbert Baudias**, de toute sa famille et de tous ses proches. 64700 Hendaye

• **Incarnation Fernandez**, née **Serrano**, décédée le 6 octobre 2009 à Toulouse, née le 3 mai 1919. Elle habitait 35 avenue Gambetta à Saïda. De la part de son mari **Ange Fernandez**, de ses deux filles, ses quatre petits-enfants et arrière petits-enfants. 31500 Toulouse

• **Augustine Ortega**, née **Soler**, décédée le 28 octobre 2009 à l'âge de 97 ans à Lambesc (13410) de la part de ses enfants **Yvette Masson-Ortega**, **Eddy Ortega** et **Céline Scotto di Carlo-Ortega**, de ses petits enfants et arrières petits enfants.



• **René Bourcier**, décédé le 6 novembre 2009, à l'âge de 88 ans. Commandeur dans l'Ordre national de la Légion d'honneur, médaillé militaire... Il a été chef pilote, moniteur 1950 à 1952 au Club aéronautique de Mascara-Saïda... De la part de son épouse, de ses enfants et de toute sa famille. 73370 Bourdeau

• **André Lang**, décédé le 17 novembre 2009 à Aix les Bains, à l'âge de 84 ans. De la part de son épouse **Pierette** et ses deux garçons **Patrick** et **Éric**. 73100 Aix les Bains

*L'Amicale présente ses condoléances à toutes ces familles saïdiennes et partage leur peine.*



## Distinction

Le 14 juillet dernier à Châtelleraut, **Frédéric Menchon** d'Aïn El Hadjar, s'est vu remettre la Légion d'Honneur pour ses actions au cours de la dernière guerre et en Algérie.



Son épouse, **Hermine**, et sa famille étaient à ses côtés pour partager son émotion.

*L'Amicale des Saïdéens partage la fierté de cette famille et adresse ses compliments sincères à Frédéric Menchon.*

## Naissances

• **Camille** et **Charles Saëz** sont heureux de vous annoncer la naissance, à Lyon le 18 juin 2009, de leur petit-fils **Gabriel**, au foyer de leur fils **Fabrice** et **Marie-Hélène Lapeyre**. Gabriel est leur troisième petit-fils. 69110 Sainte Foy lès Lyon

• **Anna**, arrière petite-fille de **Colette** et **Lucien Knapp** a vu le jour à Toulon dans le foyer de **Adeline** et **Fabrice Rossello**, fils d'**Annie Knapp**, le 2 septembre 2009.

• **Carmen Soler**, épouse de **Pierre**, vous fait part de la naissance de son 3<sup>è</sup> arrière petit-enfant, **Carla**, née le 7 octobre 2009 au foyer de **Pascale** et **Jean-Pierre Foata**, petits-enfants des regrettés **Gisèle** et **Louisou Savary**. 66000 Perpignan

• **Gisèle Vittenet-Ségura** est heureuse de vous annoncer la naissance, le 17 novembre 2009, de son arrière petit-fils **Alex**, au foyer de **Gabriel Vittenet**, son petit-fils et de **Caroline Bonnefoy**. 83200 Toulon

*Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents, grands-parents et arrière grands-parents.*

**Vous souhaitez passer une annonce dans le carnet de l'amicale : envoyez vos textes et photos à l'Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes - 34170 Castelnaud le Lez, ou par e-mail : echodesaïda@orange.fr**